

**Note à propos du vitrail du martyr de saint Sébastien de l'église d'Azélot
et d'un panneau sur le même sujet en vente à Londres à la galerie Sam Fogg
14 décembre 2021**

L'église Saint-Laurent d'Azélot (Meurthe-et-Moselle, canton de Saint-Nicolas-de-Port) possède quelques éléments de son décor vitré original. Il s'agit en premier lieu du vitrage de l'oculus eucharistique formé d'un ostensor cerné de nuées, datable du milieu du XV^e siècle. En deuxième lieu, la chapelle sud de la nef, fondée en 1535 par Jean Bayard, chanoine de la collégiale Saint-Georges de Nancy, présente encore dans le tympan de la baie 4, un panneau figurant un ange portant la croix de la Passion du Christ en rapport avec le vocable de la chapelle, sous l'invocation de la Sainte Trinité, de la Vierge et de la Passion. Cette chapelle et son vitrail sont inscrits sur la liste supplémentaire des Monuments historiques depuis 1984.

Le troisième élément de ce décor, objet de la présente note, se trouve dans la baie nord du chœur (baie 1). Le réseau flamboyant de cette baie se compose de deux lancettes trilobées surmontées d'un ajour en forme de quadrilobe. Les lancettes sont closes de vitreries géométriques modernes. Le quadrilobe du tympan contient une représentation du martyr de saint Sébastien en grisaille et jaune d'argent attribuée à la campagne de construction du chœur du XV^e siècle (*Les vitraux de Lorraine et d'Alsace*, Paris, 1994, p. 37, Corpus vitrearum, Recensement des vitraux anciens de la France, vol. V). Pour être plus précis, l'observation des costumes portés par les personnages de la scène du vitrail, conduit à situer son exécution dans le troisième quart du XV^e siècle.

L'apparition sur le marché de l'art (galerie Sam Fogg, Londres) d'un panneau extrêmement proche de l'œuvre en place (The Martyrdom of Saint Sebastian Last third 15th century Northern France, Alsace-Lorraine clear glass with silver stain and vitreous enamel 54 x 57 cm.) a conduit à s'interroger sur les liens existants entre les deux œuvres. S'agit-il de panneaux tirés d'un même carton ? Les deux œuvres sont-elles authentiques ?

Authenticité

La question de l'authenticité est toujours la première dont il faut s'assurer. La mairie de la commune d'Azélot, propriétaire de l'église Saint-Laurent, ayant été saisie, une nacelle a été mobilisée, permettant d'accéder de façon rapprochée et directe au panneau en place. Ont ainsi pu être vérifiées les dimensions exactes de celui-ci, qui correspondent exactement à celles de l'œuvre en vente à Londres (H. 54,5 cm – L. 56 cm).

L'examen de la face externe du panneau a apporté des informations de première importance (cf. photographie 1 et 2). Les plombs, légèrement oxydés, sont des plombs modernes, en place depuis seulement quelques décennies. Les verres ne comportent aucune trace de vieillissement due au temps, irisation, cratères etc. Au contraire, leur apparence est celle de verres du XX^e siècle. Surtout, il y a été relevé la présence d'une fausse patine en très bon état, faite d'un lavis de grisaille travaillé pour imiter les effets d'un vieillissement naturel, soit de faux cratères inégalement répartis sur la surface des verres. Cette observation qui, à elle seule, est la preuve que l'œuvre n'est pas ancienne, est confirmée par l'observation de la face interne, où aucune altération du verre, comme de la peinture ne peut être relevée. Au contraire, la peinture à la grisaille est posée de façon à compléter la patine artificielle relevée sur la face externe, par la présence de fausses lacunes et de fausses usures de la matière, rendues par un travail d'enlevés (photographie 3).

La conclusion de ces observations faites *in situ* est sans appel : le panneau du martyr de saint Sébastien en place dans l'église d'Azélot est une œuvre moderne, tandis que le panneau

en vente à Londres présente toutes les garanties d'authenticité, avec des altérations naturelles des verres et de la peinture sur les deux faces.

Étude comparative

Au regard de la proximité des deux compositions et de leurs dimensions exactement semblables, une comparaison détaillée est riche d'enseignements :

- La mise en plomb des deux panneaux est superposable, à l'exception des plombs de casse relevés dans le panneau londonien et non repris dans le panneau en place (2 plombs entre les jambes du saint, un autre au-dessus de sa tête).
- La peinture du panneau in situ est plus simple que celle du panneau londonien.
- Le jaune d'argent est présent seulement pour traiter les cheveux du saint ; il est dans un ton orangé.
- Comme pour le réseau des plombs, le travail de peinture à la grisaille est, à divers infimes détails près, superposable d'un panneau à l'autre en ce qui concerne le dessin. Le modelé est très maladroitement rendu dans le panneau d'Azélot. Dans le détail, le panneau en place apparaît d'une exécution à la fois fidèle et hésitante. Son auteur fait usage de divers subterfuges pour en vieillir l'aspect. De fausses altérations tentent de simuler les cratères et lacunes du panneau londonien : enlevés, griffures, etc.

Au regard de ces observations, tout porte donc à croire que l'original est à Londres et qu'une réplique exacte de cet original lui a été substituée dans le tympan de la baie 1 de l'église d'Azélot.

Documentation

Cette substitution n'est pas documentée dans les archives communales et pas plus dans les fonds des archives départementales de Meurthe-et-Moselle. En revanche, la dernière intervention en date sur les vitraux et sur la baie 1 est connue grâce au mémoire de travaux réalisés en 1950-1951 par l'atelier Georges Gross, successeur de Georges Janin, dans le cadre de la Coopérative des églises sinistrées pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce mémoire, malheureusement peu détaillé, concerne l'ensemble du vitrage de l'église. Cet atelier, l'un des plus importants en Lorraine à cette date, dispose des capacités nécessaires pour réaliser une copie d'un original en vue de sa revente, ce qui n'est pas le cas du vitrier Marcel Mathieu, connu pour de simples travaux de dépose et de repose en 1957 (Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 14 W 40).

Conclusion générale

L'ensemble des éléments de l'analyse comparative entre le panneau en vente à Londres chez Sam Fogg et le panneau en place dans l'église Saint-Laurent d'Azélot convergent pour conforter l'hypothèse de la substitution du panneau original par sa copie, ce qui conduirait à voir dans le panneau londonien une œuvre appartenant au domaine public et par conséquent inaliénable et imprescriptible. Cette substitution a pu avoir lieu lors des travaux documentés au début des années 1950. Le panneau a ensuite circulé sur le marché de l'art.

Michel Hérold

Conservateur général du patrimoine HDR-Centre André Chastel
Directeur du Comité français du Corpus vitrearum

Photographies 1 et 2

Azelot, église Saint-Laurent, quadrilobe du tympan, détail de la face externe : fausse patine peinte à la grisaille.



Photographie 3

Azelot, église Saint-Laurent, quadrilobe du tympan : vue en lumière transmise et panneau en vente à la galerie Sam Fogg, Londres.

